



L'art brut aux sommets

Ces créateurs hors normes ont nourri leur imaginaire de la présence des montagnes. Une source d'inspiration propre à stimuler leurs inventions les plus délirantes : machines aériennes et engins volants, jardin encyclopédique en plein air ou montées à l'alpage insolentes et espiègles.

Hanté sa vie durant par l'idée de voler, l'Allemand Gustav Mesmer (1903-1994) est l'un de ces artistes-inventeurs qui prennent les montagnes pour terrain de jeu. Lui, il fabrique d'étranges machines qu'il expérimente dans la solitude. Comme Icare, Mesmer a l'ambition de voler pour s'enfuir loin de la prison où il est enfermé. Mais il ne parviendra jamais à quitter la terre. Peu importe. L'envol demeure dans le registre du fantasme et de l'utopie, lesquels se déploient avec d'autant plus de ferveur.

Dans son imaginaire, voler permettrait d'être sur les hauteurs, en état d'apesanteur, de se sentir proche des sommets et d'avoir une vue plongeante sur les paysages. Comme le relief est peu prononcé dans la région où il vit (le Jura souabe), le regard porte loin, l'horizon est bas et les ciels immenses. La géographie du lieu favorise l'hallucination. Voler signifierait être au diapason de la nature, dans le silence, la béatitude, embrasser le cosmos et se fondre en lui, ainsi qu'en témoignent plusieurs des peintures de Mesmer, mais surtout

ses extravagants engins aériens. Sa quête est d'ordre métaphysique et spirituelle ; la montagne y joue un rôle fondamental.

Issu d'une famille de douze enfants vivant dans un village du district de Tübingen, près du lac de Constance, le jeune garçon a une enfance agitée. Il manque l'école pendant près d'une année pour maladie, puis est contraint de la quitter peu avant que n'éclate la Première Guerre mondiale, pour être placé comme valet de ferme dans différentes exploitations de la campagne environnante. Plus tard, le jeune homme trouve refuge dans un couvent bénédictin de la région (le cloître de la grande abbaye de Beuron) où il demeure de 1922 à 1928. Mesmer mène une vie monacale, mais finit par se rebeller contre l'enfermement et le dénuement imposés et contre le sentiment de culpabilité omniprésent. Il renonce à entrer dans les ordres et retourne vivre dans sa famille. Mais un drame se prépare, qui précipitera sa chute.

Un dimanche de 1929, pendant le culte, Gustav Mesmer intervient de manière véhémement, interrompant la prédication du pasteur pour afficher haut et fort sa désapprobation. Cet incident couvre d'opprobre la famille Mesmer, fort respectée dans le village. Le scandale est étouffé, mais avec de fatales répercussions pour le jeune homme. Gustav Mesmer est interné onze



L'AUTEUR

LUCIENNE PEIRY

Docteure en histoire de l'art, elle a dirigé la Collection de l'art brut de Lausanne de 2001 à 2011 avant d'être nommée directrice de la recherche et des relations internationales. Elle donne des cours et des conférences dans des universités et des musées en Suisse et à l'étranger, et mène des recherches en Europe, en Asie et en Afrique afin d'enrichir les collections du musée. Elle publie également des ouvrages et des essais sur l'art brut et ses auteurs.



Pendant des années, Gustav Mesmer doit se contenter de dessiner des machines volantes pour s'évader par l'esprit de l'asile où il est enfermé. Mais une fois entré dans une institution pour personnes âgées, il va travailler sans relâche à construire des engins parfois complexes, à l'aide de morceaux de bois, de sacs en plastiques et autres objets de récupération, comme ici en 1989 (il est alors âgé de 86 ans !).
Photo : Stefan Hartmaier, Gustav Mesmer Foundation, Kirchentellinsfurt (Allemagne).

jours plus tard, à l'âge de 26 ans, à l'asile de Bad Schussenried, où il restera enfermé pendant trente-cinq ans.

Les conditions concentrationnaires de l'hôpital et les traitements qu'il y subit sont pour lui synonymes de répression, de restriction et de peur, comme l'attestent ses lettres empreintes d'une profonde détresse. Dès les premiers temps, il projette une évasion qu'il réussit. Libre, il vagabonde plusieurs jours à travers la campagne et la montagne, mène une vie clandestine et insouciant, dort dans des granges, nouant une relation très étroite avec la nature qu'il aime profondément. Il se sent « *conduit par un guide invisible* ». Mesmer s'évade à quinze reprises au moins, mais se fait à chaque fois ramener à l'asile.

S'échapper d'une prison par le rêve d'Icare

S'il réussit, sporadiquement, à s'enfuir de son lieu de détention, il trouve surtout un moyen d'évasion symbolique sur lequel les figures d'autorité disciplinaires (policiers, gardiens, médecins ou infirmiers) n'ont aucune prise. Dès l'année de son internement, il se met à dessiner pour survivre, donnant corps à de singulières machines à voler. Cette échappée-là est onirique.

Esquisses, croquis, dessins préparatoires affluent par centaines, comme si l'homme enfermé déversait sur le papier une surabondance de rêves, proportionnelle à l'intensité du sentiment de frustration et de spoliation qu'il éprouve. Mesmer se procure des papiers de toutes sortes qui deviennent des supports de fortune. Paquets de cigarettes, feuilles de calendriers périmés,